



Transposition

Musique et Sciences Sociales

5 | 2015

Figures du chef d'orchestre

Leslie A. Sprout, *The Musical Legacy of Wartime France*

Berkeley, University of California Press, 2013, 298 p.

Yannick Simon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1196>

DOI : [10.4000/transposition.1196](https://doi.org/10.4000/transposition.1196)

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Yannick Simon, « Leslie A. Sprout, *The Musical Legacy of Wartime France* », *Transposition* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.1196>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Leslie A. Sprout, *The Musical Legacy of Wartime France*

Berkeley, University of California Press, 2013, 298 p.

Yannick Simon

RÉFÉRENCE

Leslie A. Sprout, *The Musical Legacy of Wartime France*, Berkeley, University of California Press, 2013, 298 p.

- 1 On imagine mal un Français affirmer aujourd'hui que sous l'Occupation, on ne pouvait écouter que de la musique allemande interprétée par des orchestres militaires allemands ! C'est pourtant ce que l'auteur de *The Musical Legacy of Wartime France* s'entendit dire en arrivant en France en 1994 pour effectuer les recherches qui précéderent la rédaction de sa thèse sur les commandes musicales de l'État français entre 1936 et 1944¹. En s'intéressant à la musique sous l'Occupation, Leslie Sprout fut une pionnière et probablement la première à consacrer à ce sujet une publication scientifique². Le sujet était si tabou qu'en 1994 Manuel Rosenthal se voyait traîné en justice pour avoir osé évoquer publiquement la participation d'Arthur Honegger à un voyage de propagande en Autriche organisé par les Nazis. C'est néanmoins à ce moment que la vie musicale en France sous l'Occupation, absente jusqu'à présent des travaux des historiens, devenait l'objet d'étude d'une équipe de recherche placée sous la direction de Myriam Chimènes³. Leslie Sprout en fut membre et présenta ses travaux sur les commandes de Vichy au cours du colloque organisé au Conservatoire de Paris en 1999⁴. Pour le moins, elle aura contribué à dépassionner l'approche de cette question qui, aujourd'hui encore, peut susciter des polémiques plus ou moins vives⁵. Si ces dernières trouvent peu de place dans *The Musical Legacy of Wartime France*, en revanche, comme l'annonce ce titre, les résonances de la vie musicale sous l'Occupation dans l'après-guerre en constituent un aspect majeur et l'élément le plus novateur.

- 2 À l'inverse, l'infirmité de deux des trois préjugés évoqués par Leslie Sprout dans son introduction a maintenant une histoire et a perdu son caractère inédit : la participation française à la vie musicale sous l'Occupation⁶ ne peut effectivement plus être niée comme en atteste une bibliographie désormais conséquente – dont témoignent pour partie les références recensées p. 251-262 ; quant aux jugements moraux, ils ne peuvent plus rivaliser avec l'analyse des choix opérés par les acteurs de la période, ce que confirment les études musicologiques inspirées du travail des historiens – quand ces derniers n'en sont pas à l'origine.
- 3 En revanche, il paraît encore utile de montrer que la vie musicale sous l'Occupation n'appartient pas à un passé révolu. L'inscription de cette période dans un temps plus long dont elle constitue le prélude ouvre un champ de recherche qu'il faudra bien explorer un jour avec une approche historique, et non pas du seul point de vue de l'évolution du langage. L'ouvrage de Michèle Alten⁷ et les actes (à paraître) du colloque « Horizons de la musique en France, 1944-1954 » organisé en décembre 2010 au Centre de documentation de la musique contemporaine à Paris vont dans ce sens. Leslie Sprout, après avoir observé dans sa thèse les liens entre le Front populaire et l'Occupation, s'intéresse aussi à ceux entre cette dernière période et l'après-guerre. Elle montre que l'immédiat après-guerre, la Guerre froide musicale et les décennies suivantes sont empreints du sceau de l'Occupation.
- 4 *The Musical Legacy of Wartime France* réunit cinq chapitres consacrés chacun à un ou deux compositeurs en commençant par les plus importants de la période de l'Occupation. Il s'organise de part et d'autre d'un chapitre – déjà publié en 2004 – portant sur Olivier Messiaen et André Jolivet⁸. Au préalable, Leslie Sprout s'intéresse à Francis Poulenc et Arthur Honegger, et, dans le prolongement, à Maurice Duruflé et Igor Stravinsky.
- 5 Avec « Poulenc's Wartime Secrets » (p. 1-37), l'ouvrage s'ouvre sur la figure d'un compositeur sorti plutôt grandi de l'épreuve. Ses actes de défiance ne peuvent pas être rangés au seul rayon des facéties, qu'ils s'agissent de la citation d'*Alsace et Lorraine* dans *Les Animaux modèles*, de la *Sonate pour violon et piano* dédiée à Federico Garcia Lorca, ou de la mise en musique de poèmes de Louis Aragon (*C et Fêtes galantes*) et de Paul Éluard (*Figure humaine*). À la Libération, Poulenc acquiert un statut de compositeur résistant héroïque que Nicolas Southon a récemment jugé excessif⁹. Si l'on peut contester l'analyse de ce dernier et lui préférer le « panache » que prête Leslie Sprout à Poulenc (p. 37), elle montre comment l'image du compositeur s'ancre progressivement dans la mémoire collective, entre mythe et réalité, par le biais d'une construction dont le compositeur lui-même n'est pas forcément à l'initiative.
- 6 On ne pourra pas en dire autant d'Arthur Honegger, acteur de sa propre réhabilitation (« Honegger's Postwar Rehabilitation », p. 38-79). Il n'est plus besoin de rappeler que le plus important compositeur de la période apporta son concours à des entreprises de propagande émanant tout autant des autorités allemandes que de l'État français¹⁰. Au sortir de la guerre, s'il n'est ni accusé ni condamné, il fait face à la réprobation d'un monde musical qui ne lui pardonne pas ses chroniques dans le périodique collaborationniste *Comœdia* et son voyage à Vienne en décembre 1941. C'est à ce moment qu'Honegger anticipe une partition opportunément devenue la première œuvre de résistance composée sous l'Occupation. L'histoire, avec l'aide des biographes du compositeur, avait retenu jusqu'à présent la fausse primauté de ce *Chant de libération* dont Leslie Sprout retrace la peu glorieuse falsification.

- 7 Même si les motivations ne sont pas les mêmes, la mémoire du *Quatuor pour la fin du temps* relève aussi d'une fabrication dont son compositeur est aussi largement à l'origine (« 3. Ignoring Jolivet's Testimony, Embracing Messiaen's Memories », p. 80-119). Les conclusions de Leslie Sprout rejoignent celles de Rebecca Rischin¹¹. Le *Quatuor* n'est pas l'œuvre de guerre que son compositeur a promu après la Libération puisqu'une partie non négligeable de la partition est antérieure à l'emprisonnement de Messiaen. De même, la modernité de son langage musical, dans la mesure où elle est contrebalancée par une forte affirmation catholique, ne le place pas en porte-à-faux avec l'esprit du temps. Loin d'être marginalisé sous l'Occupation, Messiaen sort de la guerre avec un statut de compositeur majeur qu'il n'avait pas encore acquis au moment de sa déclaration.
- 8 Contrairement à Messiaen, Maurice Duruflé reçoit une commande de l'État français dont la composition ne sera achevée qu'après la Libération (« 4. The Timeliness Duruflé's *Requiem* », p. 120-150). Telle est l'origine du célèbre *Requiem* op. 9 que son auteur s'emploiera à masquer. Destiné aux sociétés de concert parisiennes, composé pour solistes, chœurs et orchestre, il est transcrit pour orgue en 1947 et acquiert une virginité qui aurait pu lui être contestée. L'anecdote est pour le moins cocasse : le 11 janvier 1996, des extraits du *Requiem* de Duruflé sont interprétés au cours de la cérémonie organisée à la cathédrale de Paris à la mémoire de François Mitterrand en présence de soixante et un chefs d'État.
- 9 Le cinquième et dernier chapitre est aussi le plus novateur dans la mesure où il s'intéresse aux premières années de l'immédiat après-guerre (« 5. From the Postwar to the Cold War », p. 151-184). Plus que par les prémices de la Guerre froide, il est marqué par le souvenir de l'Occupation. C'est dans cette perspective qu'il faut interpréter la perturbation de deux concerts incluant des œuvres de Stravinsky en février et mars 1945 par une bande d'élèves de Messiaen plutôt emmenée par Serge Nigg que par son cadet d'un an Pierre Boulez. Tout autant que le néoclassicisme du compositeur installé aux États-Unis depuis 1940, ils craignent le retour à un ordre ancien, celui des années précédant la guerre, qui les tiendrait à l'écart de la vie musicale en gestation.
- 10 L'ouvrage de Leslie Sprout aurait peut-être nécessité une précieuse introduction sous la forme d'une synthèse sur la période qui lui aurait permis d'éviter les griefs d'une approche contournée faisant parfois passer le sujet précis au second plan derrière l'étude de son environnement contextuel. Il n'empêche que l'intérêt de *The Musical Legacy of Wartime France* est grand tant pour ses analyses irréfutables que par son approche de la mémoire musicale de l'Occupation.

NOTES

1. SPROUT, Leslie A., *Music for a « New Era »: composers and national identity in France, 1936-1946*, Berkeley, University of California, 2000, 427 p.

2. SPROUT, Leslie A., « Muse of the Révolution française or the Révolution nationale ? Music and national celebrations in France, 1936-1944 », in *Repercussions*, V/1-2, spring-fall 1996, p. 69-127.

3. CHIMÈNES, Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, Bruxelles, Complexe, coll. « IHTP-CNRS », 2001, 420 p.
 4. SPROUT, Leslie A., « Les commandes de Vichy, aube d'une ère nouvelle », in CHIMÈNES, Myriam (dir.), *La vie musicale sous Vichy*, op. cit., p. 157-181.
 5. Voir BUCH, Esteban et LE BAIL Karine, « Résonances contemporaines de Vichy dans le milieu musical », in CHIMÈNES, Myriam et SIMON, Yannick (dir.), *La musique à Paris sous l'Occupation*, Paris, Fayard/Cité de la musique, 2013, p. 227-240.
 6. Myriam Chimènes et l'auteur de cette recension ont récemment fait l'état des lieux des publications sur ce sujet. Voir CHIMÈNES, Myriam et SIMON, Yannick, « Introduction », in CHIMÈNES, Myriam et SIMON, Yannick (dir.), *La musique à Paris sous l'Occupation*, op. cit., p. 13-24.
 7. ALTEN, Michèle, *Musiciens français dans la guerre froide (1945-1956). L'indépendance artistique face au politique*, Paris, L'Harmattan, 2000, 220 p.
 8. SPROUT, Leslie A., « Messiaen, Jolivet, and the Soldier-Composers of Wartime France », in *Musical Quarterly*, 87/2, Summer 2004, p. 259-304.
 9. SOUTHON, Nicolas, « Francis Poulenc ou la ligne fragile du "civisme esthétique" », in CHIMÈNES, Myriam et SIMON, Yannick (dir.), *La musique à Paris sous l'Occupation*, op. cit., p. 131-147.
 10. Sur Honegger sous l'Occupation voir SIMON, Yannick, *Composer sous Vichy*, Lyon, Symétrie, 2009, p. 261-298.
 11. RISCHIN, Rebecca, *For the End of Time. The Story of the Messiaen Quartet*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 2003, 192 p.
-

AUTEURS

YANNICK SIMON

Professeur à l'université de Rouen, Yannick Simon travaille sur la vie musicale en France sous la III^e République et sous l'Occupation. Il est l'auteur de *La Sacem et les droits des auteurs et compositeurs juifs sous l'Occupation* (La Documentation française, 2000) et de *Composer sous Vichy* (Symétrie, 2009). Il a dirigé, avec Myriam Chimènes, la publication de *La musique à Paris sous l'Occupation* (Fayard, 2013). Il effectue parallèlement des recherches sur la diffusion de la musique symphonique, de la musique de chambre et de l'opéra dans les régions françaises. Il a consacré deux ouvrages aux concerts populaires : *L'Association artistique d'Angers* (Société française de musicologie, 2006) et *Jules Padeloup et les origines du concert populaire* (Symétrie, 2011). Il est aussi l'auteur de *Lohengrin : un tour de France, 1887-1891* (Presses universitaires de Rennes, 2015). Il est l'un des trois fondateurs et administrateurs du site Dezède.